Case
FRC
3145

DIALOGUE

Entre un Procureur & un Frere quêteur ; au ſujet de la prochaine ſuppreſſion de la beſace des Ordres Mendians, Coqueluchonés, contenant les abus de la Chicane & de la Quête des Moines, &c.

LE PROCUREUR.

BON jour mon frere, vous me paroiſſez bien triſte, vous devriez être rejoui; ſous peu de jours vous n'aurez plus tant de peine : l'Aſſemblée Nationale a donné un décret, le 26 Mars, le Roi la ſanctionné par Lettres-Patentes ; je vais vous faire le recit de l'article IV.

» Les Religieux : qui préféreront reſter dans les maiſons qui leur ſeront indiquées, jouiront, dans les Villes, des bâtimens à leur uſage, &

MF W 5599

jardins potagers en dépendans ; & dans les campagnes, ils jouiront encore des enclos y attenant jusques à concurrance de six arpens, mesure de Paris, le tout à la charge des réparations, locatives & des fraix de culte, excepté toute fois lorsque les Eglises seront paroissiale. Il sera encore assigné auxdites Maisons un traitement annuel à raison du nombre des Religieux qui y résideront ; le traitement sera proportionné à l'âge des Religieux, & en tout conforme aux traitemens décretés pour ceux qui sortiront de leur maisons.

Il est réservé de fixer l'époque & de déterminer la maniere d'acquitter lesdits traitemens, & la quete demeurera alors interdite.

LE QUETEUR,

C'est précisément ce qui me chagrine. Ah ! si l'on m'ôte ma besace, j'en serai malade le restant de mes jours.

LE PROCUREUR.

Vous vivrez bien plus tranquille, lorsque vous ne serez point obligé de courir du matin au soir importuner Pierre & Jacques pour remplir vôtre besace, ensuite la porter au Couvent, & réitérer

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

au moins ſept à huit fois chaque jour pour avoir du pain quatre fois plus qu'il ne vous en faut pour nourrir les peres & freres qui ſont dans le Couvent. Ce pain que vous quêtez au ſurplus de votre nourriture eſt un vol manifeſte, attendu qu'il y a un très-grand nombre de meres bigotes qui font jûner leurs enfans pour remplir votre beſace : avec un *Ave Maria* & un Dieu vous le rende, vous regorgez de tout dans vos Couvents.

LE QUETEUR.

La beſace d'un bon Quêteur vaut une méterie où il y a deux paires de bœuf pendant toute l'année pour labourer la terre quand il eſt néceſſaire, je ne le cache pas, nous ſuivons le proverbe qui dit qu'il faut qu'un gueux vive de ſa beſace : au reſte ne prions nous pas Dieu pour nos bienfaiteurs & bienfaitrices qui nous font l'aumône, puiſque la Regle du Grand Saint-François porte qu'il faut que nous vivions des charités que les bonne gens nous font.

LE PROCUREUR.

Si vous ne quetiez que ce qui vous eſt néceſſaire je n'aurai rien a vous reprocher, mais en quêtant

vous agiſſez de ruſe, un payſan l'autre jour eſt venu me conſulter ſur un procès qu'il a avec un de ſes voiſins, voyant qu'il était extrêmement pale, je lui en demandai la cauſe, il me répondit qu'il avait la fiévre quarte depuis vingt mois qu'il avait pris beaucoup de remedes, mais inutilement ce qui me fâche le plus me dit-il c'eſt que ma femme eſt fort bigotte & credule au dernier point, un frere quêteur vînt l'autre jour dans ma maiſon au moment que j'étais ſorti, ma femme lui dit que j'avais la fiévre quarte, le Quêteur lui dit, tenez ma bonne, voilà un image qui guérit de la fiévre, il faut dire à votre homme demain matin auſſi-tôt qu'il aura fait ſa priere ordinaire, de dire cinq pater & cinq avé à l'intention des ames du Purgatoire, enſuite vous lui direz d'avaler l'image que je vous donne de même que s'il avalait une hoſtie, je vous aſſure qu'il n'aura plus la fiévre; environ quinze jours après ma femme le rencontra dans le Village faiſant la quête a ſon ordinaire, & lui dit mon frere, mon mari a toujours la fiévre, l'image que vous me donnâtes l'autre jour, mon mari l'a avalé après avoir dit cinq pater & cinq avé à l'intention des ames du Purgatoire comme vous me l'aviez expreſſément recommandé le frere

Quêteur, répondit à ma femme, ma bonne, votre mari n'a pas eu la foi, ſans la foi point de ſalut, voilà la porte de derriere des Quêteurs; je demanda au payſan ce que c'était que cet image, il me répondit l'image était de la grandeur d'une piece de deux liard, une croix au milieu avec ſes mots, Dieu te guériſſe, ma femme, lui donna aux environs de deux livres de laine, la moitié d'un jambon environ cinq à ſix livres de lard, ma pauvre femme troqua cela pour l'image & un dieu vous le rende, le frere Quêteur étant prêt à ſortir de ma maiſon comme ils ont ordinairement tous le nez creux, il ſentît l'odeur d'un fromage pourri en ce retournant vers ma femme, lui dit ma ſœur en Jeſus-Chriſt nous avons un Reverend pere au Couvent que nous eſperons qu'il ſera un jour un grand ſaint, il aime beaucoup le fromage, vous me fairez beaucoup du plaiſir de m'en donner un pour lui porter au Couvent, je lui recommanderai de bien prier Dieu pour vous, pour votre homme & pour toute votre famille, ma femme lui dit mon frere, de fromage, je n'en ai qu'un ſeul je vais vous le donner pour le porter à ce ſaint homme, je me croirais damnée ſi je vous le refuſais; le frere Quêteur prit le fromage

le mit dans sa besace, mit la main dans sa poche, donna à ma femme une évangile de la grosseur d'une amande, en lui disant: tenez brave femme voilà une relique que je vous faits présent, ce qui est dedans est sacré, il ne faut pas la découdre, le tonnerre ni le feu du Ciel ne tombera jamais sur votre maison, cet évangile vous préservera de mort subite & de tous fâcheux accident moyennant que vous la portiez sur vous, à présent me dit le payſan ma laine me fait faute pour faire des bas, mon lard, mon jambon & mon fromage pour manger.

LE QUÊTEUR.

Il est de l'état de quêteur comme d'un procureur si vous n'aviez pas des rebriques votre office de procureur ne vaudrait pas deux liard, & les procureurs ont une porte de derriere de même que les quêteurs, quand un plaideur vient consulter un procureur il ne manque pas de lui dire que sa cause est bonne, qu'il ne peut pas perdre son procès, que vous êtes assuré que son adversaire sera condamné aux frais dépens dommages & intérêt, le plaideur sur la parole du procureur, sort sa bourse, demande au procureur combien d'argent il faut pour le procès, alors le

procureur de crainte de décourager le plaideur lui demande une ſomme fort modique pour inſtruire ſon procès, enſuite chaque fois que le pauvre plaideur va a l'étude du procureur pour ſavoir ſi ſon procès ce jugera bientôt, on lui demande le double que la premiere fois, les procureurs ne cherchent a faire juger les procès, que lorſqu'ils voient qu'il n'eſt plus poſſible d'avoir d'argent des plaideurs, lorſque le procès eſt jugé le procureur qui a perdu, dit mon ami, vous ne vous étiez pas bien expliqué, vous ne m'aviez pas dit cela, voilà préciſément ce qui a été la cauſe que vous avez perdu votre procès, voilà Meſſieurs votre porte de derriere, ainſi chacun ſon métier les vaches ſont bien gardées.

LE PROCUREUR.

Retournez dans les bois dont vous êtes ſortis allez vivre de racines comme faiſaient autrefois les peres du déſert.

LE QUÊTEUR.

Si nos ancêtres étaient des imbéciles nous ne voulons pas imiter leur exemple ; au reſte le papier eſt bon homme, il ſouffre tout. La ſainte

641

écriture nous apprend que Dieu à dit: aide toi, je t'aiderai ; ſes racines qui ſont dans les forêts ſont deſtinées pour la nourriture des bêtes ſauvages; c'eſt un vol que nous ferions à ſes animaux. Voyez ſes anciens tableaux repréſentans les anachoretes du déſert, vous y voyez l'image de la mort, ſec comme des ſquelettes & des viſages de papier maché; au lieu que les moines de ce ſiecle on les voit avec des groſſes bedenes, des rouges trognes. Nous n'ignorons pas que les gens de bon ſens nous appellent des membres inutiles à l'état des fainéans; peu nous importe, cela ne nous empêche pas de bien boire & bien manger, ſans travailler; c'eſt le métier des Moines. Si nous ſommes regardés comme des fainéans, les Procureurs, la majeure partie, ſont regardés comme des ſang-ſues. Je finis par votre préface.

Amorem rapiamus, la préface des Procureurs.